

"Le questionnaire suédois" : (fin de la 1re page)

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **32 (1944)**

Heft 656

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

minée d'utiliser ses nouvelles connaissances pour son activité en faveur des droits de la femme. Et comme, à cette date, les Universités allemandes étaient encore fermées aux femmes, ce fut à Zurich qu'elle vint, et nous dans cette ville de fidèles et solides amitiés, qui l'y accueillirent à nouveau bien des années plus tard, lorsque l'avènement du national-socialisme en Allemagne, la contraignit de quitter son pays, les idées qu'elle professait et défendait y étant, sinon déjà poursuivies, en tout cas fort peu appréciées. C'est donc en Suisse qu'elle vécut les dix dernières années de sa vieillesse, années qui furent partagées par son amie d'un demi-siècle en tout cas, sa collaboratrice fidèle, sa compagne de luttes, sa sœur de pensées, Lida Gustava Heyamm, dont nous avons annoncé la mort dans le courant de l'été dernier, et à qui il était bien à prévoir qu'elle ne survivrait pas longtemps. Cependant, on ne peut pas dire que ses années d'exil lui furent dures: toutes deux étaient entourées d'un cercle d'amis, partageant leurs idées, toutes deux aimaient la musique, la poésie, Goethe surtout, la nature: n'avaient-elles pas tenté jadis des travaux d'améliorations agronomiques dans un domaine que possédait Lida Gustava en Bavière!

Silhouette pittoresque, âme généreuse et riche d'une large tendresse humaine, caractère vaillant et fidèle, Anita Augspurg fut une figure que nous avons tenu à faire connaître pour son courage, pour sa persévérance, et pour sa foi dans les destinées de la femme, aux générations qui montent. A celles de ces amies qui l'entouraient encore, toute notre sympathie et notre souvenir reconnaissant.

E. Gd.

Mme A. Margot

C'était une personnalité énergique et fort intéressante que Mme A. Margot-Colas, la fondatrice du Club suisse de femmes alpinistes, décédée à Montreux le 9 février, ayant dépassé quatre-vingts ans. On imagine ce qu'il a fallu de travail, de persévérance, de volonté et d'esprit d'organisation à cette intrépide alpiniste pour créer, à Montreux, un premier groupe de femmes alpinistes, qu'elle a présidé; animatrice infatigable, elle intéressa à ce mouvement d'autres milieux, les sections se multiplièrent, et le Club suisse de femmes alpinistes, — qui groupe aujourd'hui plus de 4000 femmes, — prit son élan. Mme Margot a été la première présidente de cette Association, et à ce titre était la seule détentrice de l'insigne d'or du club.

C'était aussi une grande voyageuse; à fin 1930 elle se rendit au Congo belge, et se trouvant à Djibouti, au mois de décembre, eut la chance de prendre le train des délégations officielles qui se rendaient à Addis-Abeba pour le couronnement du ras Tafari, auquel elle assista. Elle a raconté ce voyage dans *Nos Montagnes*, organe du Club suisse de femmes alpinistes, auquel elle a donné plusieurs articles.

La secrétaire romande du Secrétariat féminin suisse...

... a été définitivement désignée par le Comité de direction, dans sa séance du 5 février dernier, en la personne de Mme Ruth Schaar-Robert, avocat (Neuchâtel) — et, ce qui nous intéresse aussi directement, abonnée de notre journal! — à laquelle nous tenons à dire immédiatement ici nos félicitations et nos meilleurs vœux.

Trente-six candidates s'étaient inscrites pour ce poste, dont seize furent aussitôt écartées comme ne répondant pas à la nécessité absolue d'être Romandes. Les vingt autres furent soumises à un examen approfondi de la part du Comité de direction et des Comités de Sections, aux membres desquels l'on demanda, pour chacun des trois cantons de Genève, Vaud et Neuchâtel, non seulement des références, mais encore des visites et des entretiens avec les candidates. Les noms de six d'entre elles (trois Genevoises, deux Vaudoises et une Neuchâteloise) furent retenus de la sorte; puis après une nouvelle élimination faite avec beaucoup de conscience, deux noms restèrent en présence, Mme Schaar-Robert sortant finalement vainqueur de ce concours si soigneusement étudié.

Notre nouvelle secrétaire, Neuchâteloise de naissance, est devenue Bernoise par son mariage, ce qui, de même que ses études juridiques en Allemagne, l'a mise à même de posséder parfaitement, à côté de sa langue maternelle, notre autre langue nationale, et même le dialecte. Membre de l'Association neuchâteloise des femmes universitaires, et ayant exercé une activité sociale importante dans le S. C. F., elle est de plus suffragiste convaincue — ce qui était une condition essentielle pour obtenir ce poste, dont l'Association suisse pour le Suffrage assume une lourde part de la direction et de la responsabilité financière. Et c'est avec satisfaction, comme une preuve tangible de féminisme en face des multiples attaques dont nous n'avons que trop d'exemples, que nous avons noté que le Secrétariat de Zurich a choisi parmi tant d'autres une femme mariée; le mari de Mme Schaar, qui poursuit ses études de sciences économiques et politiques pouvant les mener à chef à Zurich mieux encore qu'à Neuchâtel. Enfin, nous comptons sur elle pour aider son canton natal, si cruellement éprouvé au cours de ces dernières années, dans sa lutte pour le maintien de nos traditions suffragistes et féministes. Bon succès, et encore une fois tous nos vœux.

E. Gd.

**„Le Questionnaire suédois“
(Fin de la 1^{re} page)**

Avec le chapitre suivant, l'on revient à des sujets moins austères et auxquels il sera plus facile à de nombreuses femmes, Suédoises ou

Suissesses, de répondre. Confort et attitude générale devant la vie, tel est le titre, un peu bizarre à notre avis, qu'ont formulé les traductrices de langue anglaise et française, et l'on voudrait pouvoir consulter soi-même l'original pour donner tout leur sens primitif à ces termes. Il s'agit de l'habitation,



du choix d'un logement, de la situation de celui-ci en ville ou à la campagne, et des conditions d'existence qui en découlent forcément pour la mère de famille, la ménagère, la fermière; puis, et sautant brusquement à un autre sujet, il est traité de la natalité et des éléments qui la favorisent ou la restreignent: état de santé de la mère, crainte de l'hérédité, insécurité économique, travail au dehors de la femme, etc. Certes, ce sont là aussi des aspects de la vie féminine qui'il est indispensable aux femmes, de quel pays qu'elles soient, de considérer et de discuter, mais que nous éprouvons une certaine surprise à trouver classés de cette façon un peu déconcertante.

Vient ensuite le chapitre de la coopération internationale, déjà répandu chez nous par l'Union mondiale de la femme, dont les membres, ont eu ainsi l'occasion de l'étudier, ce qui nous permettra d'être aussi brève que le permettent les formidables problèmes touchés. L'on suggère ici l'idée assez curieuse que ce soient des conventions internationales qui assurent dans chaque pays les libertés fondamentales des citoyens (y compris, bien entendu le droit de vote pour les femmes!), l'on pose la grave question des colonies et de la répartition des matières premières entre toutes les nations, puis celles, que l'on a commencé à étudier partout où l'on est libre de réfléchir, de la reconstruction du monde, de la valeur comparée d'organismes comme l'ancienne S. d. N., ou comme les Confédérations suisses et américaine, ou encore comme des Fédérations régionales. Enfin, la collaboration des femmes, avec un programme mûrement arrêté, à la future Conférence de la paix — question déjà soulevée, comme nos lectrices le savent, par Mrs. Corbett Ashby — et les formidables sujets du désarmement, de la sécurité, et d'autres encore du même poids... ne

Femmes en uniformes



C'est sous ce titre que passe actuellement dans nos cinémas, une bande américaine, qui fait vivre également le travail de guerre des Anglaises, des Françaises, etc. Nos petites S. C. sur l'alpage tiendraient vaillamment leur place dans cette série.

Cliche Service de presse du S. C. F.

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
École LEMANIA
LAUSANNE
33 professeurs
méthode
programmes
individuels
gain de temps



Glané dans la presse...

Quand viendra la démobilisation...

En Angleterre, comme chez nous, on s'inquiète des problèmes que suscitera, dès la paix signée, l'afflux formidable sur le marché du travail de toute une main-d'œuvre soudainement inoccupée. Mais, entendons-nous bien: chez nous, on s'en inquiète et l'on annonce de vastes projets de travaux... pour les hommes! Pour les femmes, si vous avez l'indiscrétion de poser la question, on vous répond avec embarras que l'on n'y a pas encore songé... que d'ailleurs les femmes pourront s'occuper du ménage, ou encore s'expatrier (sic). En Grande-Bretagne, heureusement, il en est autrement; et comme nous l'apprend un fort intéressant article de la Sentinelle, des plans ont été établis, ainsi qu'on peut le lire ci-après:

... Le fait que les femmes ont été également mobilisées, soit pour l'armée, soit pour les industries de guerre, a créé l'obligation de prévoir aussi des plans définis de démobilisation, en ce qui les concerne, qui leur garantiront des droits égaux à ceux des hommes. Toutefois, en ce domaine, bien des impondérables peuvent agir. Il est en effet encore impossible de prédire combien d'entre elles exprimeront le désir de continuer

à travailler pour un salaire, et combien préféreront se dévouer de nouveau à leur famille et à leur ménage. La conscription des femmes, de toute façon, sera presque certainement supprimée après la guerre, mais, contrairement à ce qui se produisit après la première guerre mondiale, il est toutefois possible que le service militaire obligatoire soit maintenu pour les hommes en temps de paix, ce qui serait une innovation que l'on pourrait qualifier de révolutionnaire, en Angleterre.

Mentionnons en outre que le «Comité Norwood», chargé officiellement d'examiner ces problèmes, recommande fortement l'institution d'une manière de service civil (par analogie au service militaire) pour les deux sexes, pour effectuer des travaux d'importance nationale dans l'industrie, l'agriculture, la marine marchande, les œuvres sociales et d'autres domaines analogues. En outre, le gouvernement prévoit la prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de quinze ans, puis jusqu'à seize aussitôt que possible.

Signalons pour finir que, contrairement à 1919, tous les démobilisés, hommes et femmes, seront au bénéfice de l'assurance-chômage jusqu'au moment où ils auront trouvé du travail. A l'heure actuelle, il est encore impossible de dire dans quelle mesure le Plan Beveridge aura déjà force de loi dans la période de démobilisation. Il convient toutefois de mentionner, à ce propos, que le dit plan admet le principe de l'attribution, qui peut être obligatoire, du chômage à quelque travail, après une certaine période de chômage, ainsi que l'enseignement professionnel obligatoire du chômeur non qualifié, tout au moins jusqu'à un certain degré.

Générales en uniformes

Du journal l'Alerte, ces quelques instantanés pittoresques:

FANNY LUUKKONEN

L'état-major des Lottas occupe un grand immeuble de la ville d'Helsinki: Assise à son bureau, une femme à cheveux gris. Derrière elle, contre le mur, son fanion de commandement. Sur les panneaux de la pièce, de grandes cartes de secteurs du front carélien. Fanni Luukkonen est vêtue d'une tunique beige au col rigide, d'où pend une croix de commandeur. Un triple rang de rubans moirés s'étale sur sa poitrine. Elle est sans doute la femme la plus décorée du monde.

Qui ne sait aujourd'hui que ce sont les Lottas finlandaises, ces femmes-soldats au nombre de 180.000, qui, dans ce petit pays où la qualité de la population l'emporte sur le nombre, suppléent les combattants dans la mesure du possible pour leur permettre d'être présents sur la ligne de bataille?

Elles sont infirmières, membres de la défense passive, conductrices de camions, secrétaires d'état-major; dans les cantonnements, elles dispensent les hommes de toutes les fonctions domestiques; elles sont cuisinières, cantinières, ordonnances, femmes de ménage, et nulle tâche servile ne leur paraît ingrate puisqu'il s'agit d'aider les défenseurs de la patrie. Depuis le début de la guerre, plusieurs milliers d'entre elles sont mortes au champ d'honneur.

TAMARA LA ROUGE

Les grands chefs militaires russes de sexe faible sont d'abord la générale Tamara Kassaninova,

plus connue sous le nom de Tamara la rouge, qui s'illustra pendant la guerre de 1920. Elle s'empara de Tilsitt en combattant à la grenade à la tête d'un détachement de femmes; elle devint ensuite présidente de toutes les associations militaires féminines, et en particulier de l'Ossoavkiam, grande société de préparation physique et de lutte contre la guerre aéro-chimique, qui groupait, dans les dernières années de la paix, trois millions d'adhérentes. Citons également la générale Mirca Sachnowskaya, une femme d'une quarantaine d'années, qui est décorée de l'ordre de Lénine; et la générale Mossolova, sous les ordres de laquelle a été placé, le 1^{er} octobre 1941, l'ensemble des forces féminines.

INDÉS ET ETATS-UNIS

On a signalé à New-Delhi, aux Indes, la présence d'une mystérieuse Ecossoise, âgée de 30 ans, qui détient un grade élevé dans l'organisation du Women's Voluntary Service et qui dirige le ravitaillement de la route de Tchoungking à la tête d'un état-major masculin d'officiers du train des équipages. La presse anglaise désigne cette étrange animatrice, de qui dépend le sort de la Chine, sous le nom évidemment apocryphe de Mrs. Smith. Il faudra attendre la fin de la guerre pour connaître sa véritable identité.

Les «officières» américaines les plus connues sont la romancière Ovela Culp Hobby, qui commande en chef le corps féminin auxiliaire de l'armée: le professeur Mildred Mac Afee, commandante en chef des femmes auxiliaires de la Marine, ancienne directrice du collège Wellesley; la colonelle Julia Olesen Filkike, qui est chef suprême de 30.000 infirmières. N'oublions

font certes pas de ce chapitre l'un des plus faciles à liquider en quelques instants par « l'homme et la femme de la rue » !

Faut-il l'avouer ? nous ne prisons pas beaucoup la forme du chapitre consacré aux questions morales et religieuses, qui touche trop aux convictions personnelles et intimes de chacune pour que nous ne jugions pas un peu indiscrettes certaines interrogations ainsi lancées au vent d'un large public féminin. Mais la pleine confiance que nous avons dans le tact de celles qui chez nous répandraient ce chapitre et en recueilleraient les réponses, nous fait aussi comprendre que, rédigé pour un public nordique et pratiquant une seule foi qui est religion d'Etat, il s'adresse de ce fait à des éléments bien moins diversément nuancés en ce domaine. — Enfin, le vaste chapitre de l'éducation et de la préparation professionnelle clôt la série, dont l'on pourrait copier sans y changer une ligne, tant elle procède d'une pensée analogue à la nôtre, cette première question: *Estimez-vous que notre système d'éducation a été suffisamment adapté à la tâche de nous préparer à être des citoyens d'un pays démocratique, dans un monde basé sur la coopération internationale?* Quel admirable examen de conscience se pose ainsi aux parents et aux autorités scolaires ! et avec quel intérêt l'on pourrait discuter sur les améliorations à apporter à l'instruction, sur l'éducation comparée des filles et des garçons, sur les méthodes scolaires aux divers degrés de l'enseignement, comparant avec fruit les suggestions examinées en Suède avec ce que l'on souhaite de réaliser ou que l'on a déjà réalisé chez nous !

III

La place qui nous est réservée pour présenter ce « Questionnaire suédois » à nos lectrices ne nous permet malheureusement pas de plus amples commentaires. Par ce résumé, d'ailleurs, si bref qu'il ait forcément dû être, elles auront pu se rendre compte de son intérêt et éprouver, nous l'espérons, le désir de l'étudier plus en détail, soit isolément: et quel meilleur emploi peut-on faire pour charmer la longueur d'un trajet en tramway à la campagne, ou l'interminable attente dans un bureau officiel ou chez un médecin ! soit collectivement, et nous pensons ici à tant de sociétés féminines qui cherchent des buts pour des réunions de membres, se plaignent de l'impossibilité de faire venir de loin des conférenciers, et qui ont là sous la main un

matériel tout trouvé à discuter en commun ! Mais toujours, pensons-nous, sans perdre de vue la mentalité différente de la nôtre qu'il reflète, comme en développant notre sens de comparaison, aussi bien pour noter la nouveauté des suggestions formulées et nous en inspirer au besoin, que pour apprendre à connaître et à juger mieux les institutions, les coutumes, les progrès, qui ou bien existent déjà chez nous, ou bien qui devraient y exister sans attendre. Et ainsi se poursuivra, dans un esprit de compréhension une belle tâche civique, non seulement éducative, sociale et féministe, mais aussi nationale et internationale: rappelons ici les considérations de notre premier article. Que faut-il de plus pour que nous mettions à l'œuvre sans tarder ?

E. G.

Nous rappelons que l'on peut se procurer le texte (français ou allemand) du questionnaire suédois auprès de Mlle Grütter, Schwarztstr. 20, Berne, au prix de 40 centimes l'exemplaire, port en plus.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Séance du Comité du 27 janvier 1944.

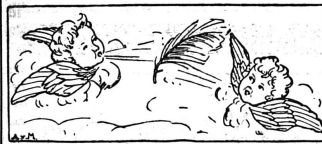
Le Comité de l'Alliance a consacré une partie de sa séance du 27 janvier à quelques questions administratives et aux rapports des Commissions de l'Alliance, mais il s'est occupé principalement de l'examen de nombreuses propositions émanant de diverses personnes ou associations:

En ce qui concerne l'assurance-vieillesse, la présidente a, d'ores et déjà, demandé au Département de l'Economie publique que des femmes soient appelées à faire partie de la future Commission d'experts chargée d'étudier cette question. — Il est convenu de donner suite à la suggestion tendant à proposer à la Commission des occasions de travail de fournir aux paysannes surchargées des aides féminines qui seraient indemnisées par cet organisme. — La *Frauenzentrale* d'Argovie, estimant que les loteries prennent de nouveau trop d'importance, attire l'attention sur le danger social qu'elles créent et serait désireuse que l'on envisage des mesures énergiques. Cette question, à laquelle l'Alliance a voué autrefois un vif intérêt, mériterait d'être examinée à nouveau; il y aurait lieu de se renseigner tout d'abord sur les effets actuels des loteries.

La Fédération des Femmes abstinantes de-

BAECHLER
teint tout ce qu'il veut!

PHARMACIE M. MULLER & C^{ie}
Place du Marché
CAROUGE - GENÈVE
Contre la toux, le catarrhe,
la grippe, sa
POTION NOIRE
Le flacon : Fr. 2.08



DE-CI, DE-LA

Appel à l'intelligence...

Nous avons reçu, sans savoir bien pourquoi, un numéro spécimen d'une publication, intitulée *Nouvelle Revue romande*, et dont nous avouons avoir totalement ignoré l'existence jusqu'à ce jour. Ce qui nous a frappé, c'est l'appel par lequel se termine l'éditorial, qui adjure tous les lecteurs de cette revue « d'être intelligents »... et qui, quelques pages plus loin, met sous leurs yeux, à propos de livres récents, des phrases dans le genre de celle-ci:

«... Affectée aux mêmes travaux que celui qui fut son seigneur et maître, la femme ne tarda pas à réclamer les mêmes droits, et aussitôt, il se trouva quelques pourceaux mâles pour se faire les champions de cette cause... La poignée de vieilles filles qui fait quelque bruit dans ce monde ne saurait nous chaloir, mais sur le plan moral... la femme sortie de son foyer et libérée des règles de la morale, s'en vint courir par monts et par plaines comme une Ménade... Dans la mosaïque du monde elle est définitivement extraite de la place que la Nature lui avait assignée... Etc., etc.

«Etait-ce vraiment la peine, après ceci, de prier ses lecteurs d'être intelligents?»...

mande que l'Alliance proteste à propos de la réduction qu'on subit dernièrement les droits d'entrée sur l'orge et le malt destinés à la fabrication de la bière. Avant de donner suite à cette requête, la présidente se renseignera sur les motifs qui ont conduit à cette modification. — La présidente du Comité de direction du Secrétariat féminin suisse présente son rapport et indique qu'il sera procédé très prochainement au choix de la future secrétaire; elle espère que celle-ci pourra entrer en fonction le 1^{er} avril 1944. — Les enfants réfugiés manquent de couvertures de laine. Il est donc recommandé aux organisations féminines d'adresser un pressant appel à

Une femme pasteur en Allemagne.

L'agence D. N. B. annonce qu'un cas rare, en Allemagne, vient de se produire: une femme s'est vu confier la charge de pasteur d'un village. Le pasteur de cette localité est tombé au front en 1942. Sa veuve, mère de deux enfants, étudia la théologie, passa brillamment ses examens et fut appelée à succéder à son mari.

(La Vie protestante.)

Deux artistes.

Les amateurs de bonne musique et de littérature choisie, réunis pour entendre M^{mes} Paulette Astrow et Arlette Silvestre, ont passé à l'Athénée (Genève) deux heures vraiment délicieuses; aussi une salle comble a-t-elle applaudi, comme ces excellentes artistes le méritaient, avec une chaleureuse unanimité, le programme attrayant et varié qui lui était offert.

Du Chopin d'abord (trois préludes et un nocturne), puis une ballade du même compositeur, trois *Caprices* de Jaque-Dalcroze, du Poulenc, et pour finir, du Moussorgsky, avec, en plus, une exquisite petite chose aérienne du mari de la pianiste.

De son côté, Arlette Silvestre a dit, avec le talent, la verde et la sensibilité qu'on lui reconnaît, une série de courts poèmes; on a entendu, entre autres, des vers de Ronsard, de Michel-Ange, de M^{me} Desbordes-Valmore, de V. Hugo, Leconte de Lisle, Année de Noailles. Heureux accord entre les deux arts, entre les deux artistes.

M.-L. P.

leurs membres d'en confectionner au moyen de carrés tricotés. (Dimensions: carrés de 10x10 cms ou de 25x25 cms.; couvertures de 1 m. 30 x 1 m. 80.) Ces couvertures peuvent être annoncées à l'adresse suivante: Hilfsverein für Emigrantenkinder, Claridenstr. 36, Zurich, qui indiquera à quel home d'enfants il faut les faire parvenir.

Les Associations ou les personnes qui seraient désireuses de recevoir gratuitement des exemplaires des *Actes* du II^{me} Congrès national suisse des Intérêts féminins (Berne, 2-6 octobre 1921) peuvent en adresser la demande à M^{lle} Nägeli, Troilstrasse, 28, Winterthur, en s'acquittant des frais de port.

V. W.

le choix pour toutes les bourses
Buisson-Paisant
3, rue du Rhône - Genève
GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

Le Consommateur
soucieux de ses Intérêts
fait ses achats à la
COOPÉRATIVE

pas non plus la secrétaire d'Etat au Travail, Miss Fanny Perkins, suit membre féminin du gouvernement, qui commande en fait l'armée immense — et parfois indisciplinée, — des ouvriers employés dans les usines de production de guerre.

GERTRUDE SCHOLTZ-KLINK

C'est une femme de 40 ans, un peu plus grande que la moyenne, massive, avec une petite tête entourée de bandeaux blonds, à qui le rouge et la poudre sont inconnus.

Pour énumérer tous ses titres, toutes les organisations qu'elle dirige depuis neuf ans, il faudrait une page entière de ce journal: députée au Reichstag, directrice de l'Office féminin dans le front du travail, fondatrice de la Maison de la mère et de l'Ecole des fiancés, directrice présidente des infirmières de la Croix-Rouge, chef du « Bund Deutsche Mächen », de la « N. S. Frauenschaft »... ses attributions sont littéralement innombrables. Pour la résumer d'un mot, on peut dire qu'elle est la ministre de la Femme dans le Reich.

Elle a joué un rôle considérable dans l'évolution de la femme du III^{me} Reich. C'est elle qui a façonné la Walkyrie athlétique moderne, aussi différente de la Gretchen romantique à macarons que la garçonne weimarienne en jupes et cheveux courts... Frau Scholtz-Klink a « usiné » par millions ces filles solides et martiales qu'on a vu parader sous les bannières à croix gammée aux côtés des hommes et qui, aujourd'hui, au front ou dans les territoires occupés, sont téléphonistes, météorologistes, agents de transmission, auxiliaires des services d'aviation, et à l'arrière rem-

placent les hommes dans tous les rouages de la vie sociale.

Echos d'une discussion féministe d'il y a 116 ans.

Nous empruntons au Journal de Montreux cet amusant croquis d'une joute oratoire, qui fut dit entre aux prises, un beau jour d'été de l'année 1828, toute une aimable compagnie voguant sur les flots bleus du Léman, et qui, de l'admiration romantique de la belle nature, avait peu à peu glissé dans une chaude discussion politique. Si bien que, devant une galerie de dames attentives (et silencieuses, hélas! Réd.) voilà deux adversaires aux prises sur... les droits de la femme! Écoutons leurs propos inspirés du Conservateur suisse, par un de nos fidèles abonnés:

Le *Doyen Bridel*: Répondez: ne tenez-vous pas la moitié de la société dans l'ilotisme le plus tyrannique?... N'êtes-vous pas entourés d'esclaves auxquels vous déniez les droits, quoique vous exigiez arbitrairement les devoirs?... Et venez me dire que vous êtes libéraux!

M. Z., député: Mais, en conscience, vous exagérez: qui sont donc nos Ilotes?

Le *Doyen Bridel*: Ces Ilotes, si vous ne le devinez pas, sont les femmes... Oui, Monsieur, les femmes, auxquelles vos lois, d'une exception oppressive, refusent toute part à la législation quoiqu'elles y aient autant et plus d'intérêt que vous autres du sexe viril et partant despotique.

M. Z.: Pourquoi, je vous en conjure, voulez-vous que les femmes mettent le nez dans notre Grand Conseil?

Le *Doyen Bridel*: Vous êtes bien peu galant, Monsieur... Pourquoi?... c'est premièrement qu'on y verrait au moins quelques jolis nez, qui ne seraient pas camards comme le vôtre, et bien

Papiers Peints
DUMONT
19 B^e HELVÉTIQUE

ÉCOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles — 104^e année
Classes préparatoires, secondaires
et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Conseils psychologiques
Orientation d'études
Psychanalyse curative
et didactique
M^{me} M.-A. SECHEHAYE 5, Rue de l'Université
Téléphone 4.81.27 Genève

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
M^{me} Vve L. MENZONE
Solidité - Élegance
50% escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE RIVE Angle Rue
RIVE **Calicoes** Verdale
La Maison des bonnes qualités

Que les fleurs de Hirt sont donc belles!
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

d'autres... En second lieu, parce que tout irait mieux quand les mères ou les femmes des législateurs pourraient influencer sur notre constitution, pour en adoucir les angles aigus, pour en fixer les formes versatiles; et surtout pour en bannir les contradictions... Tout autant de choses, notamment la dernière, qui sont de leur ressort comme chacun sait.

M. Z.: En voilà bien d'un autre!... comme on dit chez nous. Je tombe de mon haut.

Le *Doyen Bridel*: A présent que vous avez repris vos sens, écoutez, monsieur le député. Aussi certain, que dans toute la force du mot, vous êtes sans vous en douter un aristocrate enragé, oui, moi votre compatriote, je suis rondement libéral. Car tant que les femmes ne seront pas représentées, je crierais aussi haut en leur faveur que vos journalistes crient sur les élections, quand ils ne peuvent pas les diriger!...

La dame au vélo.

D'un confrère vaudois, cet ému portrait d'une noble et courageuse femme:

Coiffée d'un chapeau fatigué et revêtue d'un vieux manteau de pluie, une dame d'une soixantaine d'années pédalait dans les rues du West End, à Londres. Personne ne paraissait faire particulièrement attention à elle. Devant une villa, elle ralentit, pénétra dans la cour, descendit de sa bicyclette. Une sentinelle hollandaise en uniforme anglais voulut l'aider, mais elle déposa elle-même son vélo au garage. Puis, rajustant son chapeau, elle disparut dans la villa. Cette dame, c'était Sa Majesté la reine Wilhelmine des Pays-Bas.

Il y a 50 ans, sur le balcon du palais royal

d'Amsterdam, une petite fille regardait la foule l'acclamer. Son père, Wilhelm III, venait de mourir et, à 10 ans, Wilhelmine était reine. « Maman! c'est-ce que ces gens m'appartiennent? » demanda-t-elle. « Non », répondit sa mère, la reine Emma, c'est toi qui leur appartient désormais... C'est ainsi que s'ouvrit son règne.

Plus d'un demi-siècle a passé. Dans son exil, la « Landsmoeder », la « Mère-du-Pays » — ses sujets l'appellent ainsi depuis 1918 — continue de travailler comme dans son palais de La Haye. Après un déjeuner de pain, de fromage et de café, chaque jour la voit régulièrement à son bureau à 8 h. 30. Elle ouvre personnellement le courrier, dicte des réponses à sa secrétaire, écrit parfois elle-même une lettre de son écriture allongée. Puis elle accorde quelques audiences, accueillant généralement le visiteur d'un « Hé bien, Mijnveer? » et d'un sourire. Mais elle sait être dure, tenace, glacielle, lorsqu'elle estime que l'intérêt de l'Etat l'exige.

Ainsi, en 1900 — elle avait alors 20 ans — l'Angleterre voulait interner le président des Boers, Paul Kruger. Passant outre aux remarques discrètement menaçantes de Downing Street, la reine se souvint que Kruger était Hollandais et envoya en Afrique du sud un torpilleur qui ramena le Président aux Pays-Bas, en sécurité.

En 1918, la dame au vélo montra de nouveau de quel bois elle se chauffe. Lloyd George lui ayant demandé l'extradition de l'ex-kaiser Guillaume II pour le traduire devant une cour martiale, elle répondit qu'elle n'avait pas accordé l'hospitalité de la Hollande neutre à l'empereur déchu pour ensuite le livrer à ses ennemis.